



La Prière du Soir.

Par Armand

jam  
pré  
tel  
C  
clar  
nia  
que

II.



R.



## Pensée Dominante du Mois.

II. — *Première disposition essentielle à la communion :*  
*l'état de grâce.*



( Suite )



TOUT d'abord, le vivant seul se nourrit, et le vivant, quand il s'agit de vie surnaturelle, c'est celui qui possède actuellement la vie de la grâce sanctifiante, l'état de grâce. Aussi l'état de grâce est-il la disposition vraiment fondamentale pour la communion, qu'elle soit la communion rare ou la communion quotidienne : que l'âme soit en état de grâce, parce que jamais elle n'a été contestée, sinon par les protestants qui prétendaient que la foi seule suffit, malgré le péché mortel dans l'âme, à la disposer à la communion.

C'est, à vrai dire, la seule disposition que saint Paul réclame du fidèle, et dans un temps où les fidèles communiaient tous les jours. Après avoir déclaré aux Corinthiens que " quiconque aura mangé ce Pain ou bu ce Calice in-

dignement sera coupable du Corps et du Sang du Seigneur," il ajoute : " Que l'homme s'éprouve donc. " Or, la tradition de l'Eglise déclare que cette épreuve nécessaire consiste en ce que personne, étant conscient d'un péché mortel non accusé, ne s'approche de l'autel pour célébrer ou recevoir les saints Mystères, sans s'être soumis à la confession sacramentelle, de quelque contrition qu'il se croie d'ailleurs animé." Ainsi parle le Concile de Trente.

" Avec l'exemption du péché mortel, saint Paul permet de manger ce pain et de boire ce calice, donc, conclut le cardinal de Lugo, il n'y a pas d'autre disposition (habituelle) nécessairement requise, sans quoi la doctrine de l'Apôtre serait incomplète et défectueuse, puisqu'il n'aurait rien dit de toute autre disposition supposée nécessaire."

Faut-il s'étonner que, pour l'honneur immense et le don magnifique de la communion quotidienne, l'Eglise n'exige, comme disposition habituelle de pureté, que l'exemption du péché mortel, d'où résulte l'état de grâce ?

Ce serait méconnaître la beauté de l'âme qui possède la grâce sanctifiante et la dignité — qu'aucune grandeur d'ici-bas ne peut égaler — qui lui est conférée par l'octroi de ce don divin. Par la grâce sanctifiante, l'homme devient en toute vérité Fils de Dieu. Or, " dit saint Léon le Grand, le don qui surpasse tous les dons, c'est que Dieu appelle l'homme son fils, et que l'homme appelle Dieu son Père. Par la grâce sanctifiante, l'homme devient en toute vérité le temple du Saint-Esprit ; reconnais, ô chétien, dit encore le même saint Léon, ta dignité ; souviens-toi de quel corps tu es membre et qui est ton chef. Souviens-toi comment, arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transporté dans le royaume de la lumière ; comment le saint baptême t'a sacré temple du Saint-Esprit."

Par la grâce sanctifiante, nous devenons participants de la nature divine ; Dieu s'est fait homme, s'écrie saint Augustin, pour que l'homme fût fait Dieu : ce que saint Thomas d'Aquin précise de cette manière, pour que nous ne l'entendions pas de Notre-Seigneur seul : Le Fils unique de Dieu, miséricordieusement jaloux de nous rendre participants de sa divinité, a pris notre nature, afin que, Dieu fait homme, il fit des hommes autant de dieux.

Enfin, par la grâce sanctifiante reparait en nous l'image divine, la ressemblance divine que le péché avait effacée. L'homme, dit saint Augustin, après avoir perdu par le péché le sceau de l'image divine, ne fut plus qu'un homme. C'est cette image de Dieu, surnaturelle en nous, c'est-à-dire dont Dieu avait bénévolement gratifié le premier homme, qui faisait vraiment de lui un Fils de Dieu, que Jésus est venu restaurer, dont il nous montre en lui le parfait modèle, et qu'il nous rend par le baptême ou par la pénitence, c'est-à-dire par l'infusion de la grâce sanctifiante.

Nous sommes donc bien vraiment, par la grâce, Fils de Dieu, dieux nous-mêmes, frères et cohéritiers de Jésus-Christ : la grâce est le principe et déjà le commencement de la gloire ; et la lumière de gloire dans laquelle les saints dans le ciel voient clairement Dieu comme il est, face à face, n'est pas autre chose que cette grâce sanctifiante parvenue à son complet développement.

Participants de la vie divine, possédant dès ici-bas les arrhes et comme le prélude de la gloire, tant que la grâce sanctifiante pénètre notre âme et la surelève tout entière avec toutes ses puissances, jusqu'à la filiation divine, qui pourrait trouver étrange que notre nourriture quotidienne fût Dieu lui-même, Dieu qui se donne ici-bas sous le voile, en attendant qu'il nous nourrisse de Lui-même au ciel, dans la pleine vision de la clarté béatifique ?

(à suivre.)

---

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

---

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



La Messe du Jubilé de S. S. Pie X

**M**ONTE à l'autel de Dieu !... C'est l'heure solennelle,  
O Pierre, ô prêtre, ô roi des prêtres et des rois ;  
L'ange du sacrifice étend sur toi son aile ;  
Monte à l'autel du Dieu qui règne par la croix.

Prêtre éternel, debout sur ce monde qui passe,  
Va !... Depuis de longs jours tu connais le chemin :  
Celui qui fit le temps et qui remplit l'espace,  
Cinquante ans, par ton ordre, a tenu dans ta main.  
Celui qui dit : " Je suis," dont la vie est l'essence,  
Dont le trône est le ciel, la terre l'escabeau.  
L'Infini, cinquante ans t'a prêté sa puissance,  
A toi, qui cinquante ans, as dit : Introibo.

Monte, prêtre du Christ, Christ visible toi-même ;  
De ta lèvres, dressée au Fiat tout-puissant,  
Dis encore une fois — c'est le dix-huit millième —  
Sur le pain : " C'est mon corps ;" sur le vin : " C'est mon  
sang."

C'est à toi qu'il convient de créer ces miracles,  
De commander à Dieu dont l'amour le voulut :  
Sa lèvres sur la terre a posé ses oracles,  
Les syllabes du dogme et les mots du salut.  
Toi seul est le docteur, l'infaillible, le maître.  
La voix qui parle au monde avec autorité :  
Tout autre ment, ou nie, ou murmure : " Peut-être ;"  
Ta voix contient et verse à flots la vérité.

Monte à l'autel de Dieu ! Prends la coupe fragile  
Où par ton souffle vit la divine liqueur ;  
Interprète du ciel, ange de l'Évangile,  
Retrempe à ce torrent ta parole et ton cœur.

*Car un cœur ferme et fort doit battre en ta poitrine,  
 Pour raviver les cœurs las de honte ou d'effroi,  
 Pour dominer les bruits du cri de ta doctrine,  
 Pour dire haut : Dieu seul est grand : mais je suis roi !...  
 Tous les fronts sont penchés et bas ; le tien se dresse,  
 Et sur l'horizon noir rayonne de clarté :  
 Tes lois sont la douceur, et tes droits la tendresse :  
 Pauvre, tu fais l'espoir ; captif, la liberté.*

*Monte à l'autel de Dieu, Pontife, c'est justice ;  
 Tu portes le fardeau que Jésus-Christ porta :  
 Il faut qu'à son autel le prêtre aussi pâtisse :  
 L'autel du Vatican est bien un Golgotha.  
 Vois : la foule qui hurle et rit, c'est bien la même,  
 Des lâches, des haineux, des fous et des ingrats ;  
 Ecoute : à gauche, à droite, éclate le blasphème ;  
 En bas, la peur t'insulte, ou se croise les bras.  
 Sous tes pieds, les bourreaux, schisme, orgueil, hérésie,  
 Jettent leurs dés souillés aux plis de ton manteau ;  
 Par les clous du mensonge et de l'hypocrisie,  
 Pilate a sur ton front pendu son écriteau.  
 Et ce qu'ils ont nommé Progrès, Raison, Science,  
 Te crie encor : " Descends !... nous plierons les genoux !  
 Tends la main, prends nos mains, et faisons alliance ;  
 Mais descends du Calvaire, et sois semblable à nous !... "*

*Non, tu ne descends pas ! — Non, Pontife, victime,  
 Martyr, tu restes haut ; Docteur tu restes grand :  
 Tu conquiers les esprits, et tu forces l'estime ;  
 Et, seul vrai roi, le Pape est seul vrai conquérant.*

*Les autres ont leur pourpre et leur sceptre et leur glaive :  
 Ton sceptre, on te l'a pris : ta pourpre est un lambeau ;  
 Mais à l'autel de Dieu lorsque ta main s'élève,  
 Son arme est le calice et son sceptre un flambeau.  
 Aux quatre vents du ciel, blanchi de ta lumière,  
 Des millions de voix t'acclament en tout lieu :  
 " Vive Pie X, Docteur, Prêtre, Roi !... Vive Pierre !...  
 Gloire au Christ qui triomphe en Pie X !... Gloire à Dieu ! "*



## Mon Seigneur et mon Dieu !

( *En regardant la sainte Hostie* )



“J'AIME bien mes yeux, disait sainte Colette, parce qu'ils me mettent en rapport avec le Saint Sacrement.”

Les révélations de sainte Gertrude offrent un passage qui montre combien est agréable à Dieu cette soif que nous éprouvons de le voir et qui explique en même temps ce regard fixe avec lequel la plupart des personnes pieuses se plaisent à contempler le Saint Sacrement. Elle reçut de Dieu l'assurance que toutes les fois qu'un homme jette des regards pleins d'ardeur et de dévotion sur l'Hostie où le Corps du Christ se cache sous les voiles sacramentels, il ajoute un degré à la gloire qui l'attend dans le Ciel ; dans la vision future du Dieu qu'il contempera éternellement, il sera gratifié de joies spéciales et proportionnées au nombre des regards pieux et fervents, qu'il aura jetés, tandis qu'il était en ce monde, sur le Corps de Notre-Seigneur, ou correspondant au nombre de fois qu'il aura désiré le faire et qu'un motif raisonnable l'en aura empêché. Pendant ses adorations, le Vén. P. Eymard tenait les yeux habituellement fixés sur la sainte Hostie. Enfin Lanciaius recommande comme une dévotion parfaitement appropriée à l'octave de la Fête-Dieu, de tâcher d'entendre la messe d'un endroit d'où l'on puisse apercevoir l'Hostie reposant sur le corporal ou, si cela est impossible, de tenir les yeux fixés sur l'ostensoir où elle est exposée.

Ces simples considérations sont bien faites pour nous encourager à regarder souvent avec piété le Sacrement par excellence de nos autels, car vraiment une grâce en découle. Si nous ne voyons pas les yeux si beaux de notre doux Maître, Lui voit les nôtres. Et si deux cœurs, épris d'amour l'un pour l'autre, s'enflamment davantage, lorsque leurs yeux se rencontrent, de même le regard de Jésus s'il rencontre le nôtre trouve un passage, qui le fait pénétrer plus intimement en notre âme. Il n'y a pas d'erreur possible : là, et là seulement, dans ce petit espace, limité par la blanche hostie, se trouve Notre Seigneur. Nous ne le voyons pas, mais nous pouvons nous dire : je fixe les yeux là où est Jésus-Christ. Saint Augustin nous dit que les yeux sont les portiers et les messagers du cœur. Aussi Sa Sainteté Pie X, qui a une soif insatiable de glorifier le Très Saint Sacrement, vient stimuler encore notre zèle à multiplier nos regards eucharistiques par l'attribution de nouvelles indulgences que déjà nous avons signalées à nos lecteurs, au mois de novembre dernier.

Par un Rescrit du 18 mai 1907, le Souverain Pontife a accordé une indulgence de sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles qui, avec foi, piété et amour, regarderont la sainte Hostie, soit au moment de l'Élévation, soit lorsque le Saint Sacrement est exposé, et diront en même temps cette invocation : *Dominus meus et Deus meus !* " Mon Seigneur et mon Dieu ! " — En outre, tous ceux qui auront accompli, chaque jour, cet acte de piété pourront gagner une fois par semaine l'indulgence plénière, moyennant la réception de la sainte Communion.

Les rubriques de la sainte Messe supposent que les fidèles regardent la sainte



*Hostie, au moment de l'Élévation* : le prêtre vous montre la sainte Hostie, c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ caché sous les voiles eucharistiques, et s'il vous le montre, c'est évidemment pour que vous le regardiez, sans cela le geste prescrit par le Missel n'aurait aucune signification (1). Néanmoins, telle est la force de l'habitude dans beaucoup de pays qu'on croirait manquer à toutes les règles de la liturgie si on voulait regarder la sainte Hostie au moment de l'Élévation. Les fidèles se cachent le visage et inclinent profondément la tête, comme s'ils avaient peur de regarder le Saint Sacrement ou que cette vue leur fût à ce moment défendue.

Il faut avouer que ce geste des fidèles est en contradiction complète avec celui du prêtre et que l'ostension de la sainte Hostie perd toute sa signification, si personne n'ose la regarder. Sous ce titre : *heads up*, levez la tête, le T. R. P. Gasquet, abbé général de la Congrégation Anglo-Bénédictine et à qui le Saint Père vient de confier la révision d'une nouvelle édition des Saintes Ecritures, demandait il y a quelques années de lever la tête au moment de l'élévation, à la messe, pour regarder la sainte hostie, avant de nous incliner pour l'adorer.

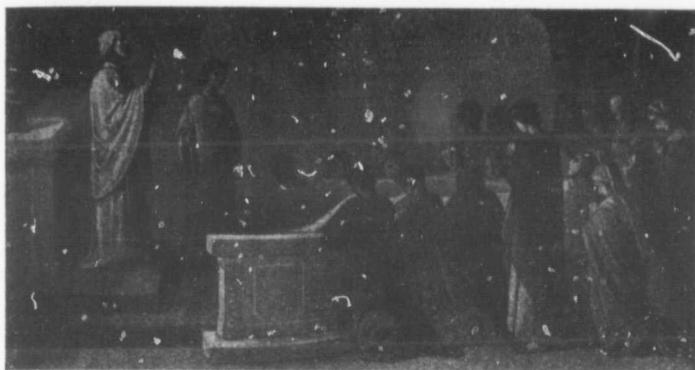
La conduite à tenir est maintenant bien indiquée. Les fidèles n'avaient point, jusqu'à présent, compris le vrai sens de la rubrique, et il faut que la Sainte Eglise leur ouvre le trésor de ses grâces pour le leur expliquer. La présente concession d'indulgences contribuera à ramener parmi les fidèles la pratique la plus conforme à la liturgie : ils regarderont avec foi, dévotion et amour, la sainte Hostie quand le prêtre la leur montre au moment de l'Élévation. Cette vue n'empêchera pas les actes d'adoration et d'amour que doit faire tout chrétien à ce moment solennel du Saint Sacrifice de la Messe.

Réjouissez-vous, adorateurs de l'Eucharistie, de pouvoir vous enrichir spirituellement à si peu de frais et par un moyen si charmant, et rendons grâces ensemble à Pie X, si bon et si pieux. Il ne manque aucune occasion de glorifier le T. S. Sacrement. Prions Notre Seigneur de le combler de ses bénédictions et de nous le conserver bien longtemps.

1) *Semaine religieuse de Montréal* ; de son Correspondant romain.

### Offrandes pour la Chapelle de la Réparation

Hon. Gagnon, \$1.00. — Edouard Gagnon, \$1.00. — Mme Lacombe, 50 cts. — Mme Frs. Archambault, 50 cts. — Mme Vve Paul Chailier, 50 cts.



## L'Adoration mensuelle dans les Paroisses et la Communion du 1er vendredi.



BEAUCOUP de curés ont établi dans leur paroisse l'heure mensuelle, un grand nombre même l'heure hebdomadaire d'adoration avec leurs paroissiens, et font, à cette occasion, l'Exposition solennelle avec la permission de l'Ordinaire. Dans quelques diocèses, cette pieuse pratique de l'heure hebdomadaire publique d'adoration est devenue à peu près générale, grâce aux encouragements de Nos Seigneurs les Evêques.

Il serait intéressant de parler ici de l'empressement des fidèles à répondre à l'appel de leur pasteur et des résultats qu'a déjà produits cette sainte pratique. " Tous les vendredis de l'année, nous écrit un Confrère, je rassemble les fidèles qui s'empressent de répondre à mon appel, et l'heure sainte se fait avec grande pompe. Presque tous communient ce jour-là, et la communion fréquente s'établit rapidement."

Les prêtres désireux de faire participer leurs fidèles aux précieux avantages spirituels de l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement s'empressent de l'établir dans leur église. Sans compter les très nombreuses paroisses où l'Archiconfrérie,

bien que n'étant pas érigée canoniquement, recrutent cependant une foule d'agrégés, inscrits à notre centre de Montréal, le nombre de celles qui forment un centre spécial d'Archiconfrérie devient de plus en plus considérable. Durant le mois dernier, nous avons reçu plus de quinze nouvelles demandes d'érection. Les rapports qui nous sont adressés sur cette œuvre nous montrent avec quelle sympathie et quel empressement elle est reçue par les fidèles. C'est ainsi que dans une paroisse de Montréal, à peine l'Archiconfrérie était-elle érigée, que plus de 1,000 inscriptions venaient récompenser le zèle eucharistique du curé et de ses vicaires.

Les agrégés de notre Chapelle, Messieurs et Dames, ont offert à Notre-Seigneur 20,579 adorations. Si nous ajoutons à ces heures régulières, les heures supplémentaires, au nombre de 12,000, nous arrivons au chiffre consolant de 32,579 adorations faites en notre Chapelle, durant l'année 1907. Nous pourrions nommer telle paroisse du diocèse de Québec qui ne donne pas moins de 2,300 heures d'adoration chaque mois. Telle autre petite paroisse du Nouveau-Brunswick, comptant à peine 150 familles, arrive au beau chiffre de 3,000 heures d'adoration et de 400 communions par mois. Les agrégés de St. Michel D'Yamaska font régulièrement près de 1500 heures par mois.

On nous écrit de Chicoutimi, Monastère des Servantes du T. S. Sacrement : " Nous avons eu une belle réception pour les Messieurs, le 6 Janvier, présidée par Monseigneur ; 54 ont reçu l'insigne de Garde-d'Honneur et sont venus s'unir aux 80 premiers Adorateurs. Mr l'inspecteur Savard à lu la Consécration avec un accent qui indiquait un chrétien qui ne craint pas d'affirmer sa foi."

A de si beaux résultats, contribue pour une large part la diffusion du "Petit Messager du T. S. Sacrement," organe des Œuvres eucharistiques parmi les fidèles, et qui se répand de plus en plus dans toutes nos familles canadiennes. Afin de seconder le zèle de vos pasteurs, et vous déterminer à répondre, en plus grand nombre encore, à leur appel, nous donnons ici un aperçu général sur cette œuvre de l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement qui a pour but de grouper les fidèles autour de l'Eucharistie.

Erigée canoniquement en l'Eglise des Religieux du T. S. Sacrement à Rome, par le Souverain Pontife Léon XIII, elle peut s'affilier des confréries locales dans le monde entier.

Cette œuvre n'impose à ses membres que deux conditions essentielles : donner leurs noms et prénoms ;— faire *une heure d'adoration par mois*.

Les Agrégés, une fois inscrits, participent aux indulgences et faveurs spirituelles suivantes :

1. Union et participation aux mérites et bonnes œuvres de la Congrégation du Très Saint Sacrement, de la nombreuse Association des Prêtres-Adorateurs, et des autres Associations de la Congrégation.

2: *Indulgence plénière* le jour de l'entrée dans l'Agrégation, aux conditions de la confession, de la communion, d'une visite dans une église où réside le T. S. Sacrement, et d'une prière aux intentions du Souverain Pontife.

3. *Indulgence plénière quotidienne*, aux mêmes conditions, pour une heure d'adoration devant le T. S. Sacrement, soit exposé, soit renfermé dans le Tabernacle.

Le grand privilège de cette Œuvre est que, si un agrégé fait plusieurs heures d'adoration dans le cours du mois,



même une heure par semaine ou par jour, il pourra gagner à chaque fois une indulgence plénière, à condition toutefois d'avoir communiqué le matin.

4. *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines* pour ces mêmes heures d'adoration, les jours où l'on a pas communiqué.

5. Chaque fois que les Agrégés feront une visite au T. S. Sacrement dans quelque église ou oratoire public, et réciteront *six Pater, six Ave, et six Gloria Patri*, ils pourront gagner toutes les indulgences des Stations de Rome, de Jérusalem, de Saint-Jacques de Compostelle et de l'église de la Portioncule, c'est-à-dire un nombre presque incalculable d'indulgences plénières et partielles.

Elle fait jouir du privilège de gagner, chaque année, l'indulgence de la Portioncule, le 2 août dans n'importe qu'elle église.

Qui ne voit combien cette Œuvre est précieuse pour les fidèles ! — Ils sont nombreux ceux de nos confrères qui font tous les mois l'*Heure Sainte* avec leurs paroissiens : d'autres la font toutes les semaines. A vous donc de donner votre nom et de prendre part à ces exercices afin de gagner ces précieuses indulgences. N'y a-t-il pas aussi dans les privilèges de cette Archiconfrérie de quoi tenter et attirer des adorateurs de plus en plus nombreux au pied de l'Eucharistie ?

Aussi nous n'hésitons pas à dire, après expérience faite, que l'introduction de l'Agrégation du T. S. Sacrement dans une paroisse sera le point de départ d'un grand mouvement de dévotion et de ferveur vers l'Eucharistie plus souvent adorée, visitée et reçue.

( à suivre )

---

#### RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

---

Des abonnés malades. — Une famille désunie. — La paix dans plusieurs mariages. — Des pères de familles intempérants. — Des mariages projetés. — Plusieurs neuvaines instamment recommandées.

## LE CÉNACLE

DE N. D. DU TRÈS SAINT SACREMENT

— A —

Tolosa, en Espagne



TOUS ceux qui de près ou de loin s'intéressent à la petite famille du P. Eymard apprendront avec bonheur la fondation d'un nouveau Cénacle sur la terre d'Espagne.

Depuis trois ans déjà, le T. R. P. Général se préoccupait d'y établir un Juvénat pour le recrutement des vocations.

Ce pays si catholique a de tout temps montré une dévotion toute particulière envers l'auguste Sacrement de l'Eucharistie. Aujourd'hui encore, les petits enfants accourent saluer le prêtre et baiser sa main, en disant : " Bénis soit Jésus au Saint Sacrement et la Très Sainte Vierge Marie."

Cette idée d'une pépinière eucharistique fut non-seulement accueillie avec joie par l'autorité ecclésiastique, mais même Mgr l'Evêque fit des instances pour que la nouvelle fondation se transforma en maison régulière avec son Noviciat et une chapelle publique d'exposition. Il exprima aussi au T. R. Père son vif désir de voir toutes nos œuvres se répandre par tout son diocèse,

La petite chapelle a été placée sous le vocable de Notre-Dame du T. S. Sacrement. Ce beau nom, donné à Marie par notre vénéré Fondateur, revenait de droit à cette fondation, la première depuis la reconnaissance officielle de ce glorieux titre par Sa Sainteté Pie X. Marie, en possession d'un nouveau sanctuaire, ne devait pas tarder à y introduire son divin Fils.

Depuis plusieurs mois, sept religieux préparaient au Grand Roi sa nouvelle demeure. Lundi, 6 Janvier, fête de l'Epiphanie, cette bonne Mère pouvait offrir, comme à Béthléem aux Rois Mages, son fils bien-aimé à l'adoration des enfants de l'Espagne. Et, en effet, bien pauvre est

cette Chapelle ; tout naturellement la pensée se reporte à Béthléem, mais le cœur reste ici : elle habite le Roi des rois.

Dès le matin, une foule pieuse et recueillie se pressait dans l'Eglise. Le Saint-Sacrifice commence. Idée charmante, le chant est exécuté par un chœur de jeunes Espagnols. Le moment solennel arrive : à l'issue de la messe, l'Hostie sainte apparaît dans l'ostensoir rayonnant.

La procession commence à défiler. L'émotion et l'amour font palpiter tous les cœurs. Tour à tour, les fronts s'inclinent et Jésus-Christ bénit ce bon peuple. Le T. S. Sacrement est ensuite exposé sur le trône tout étincelant de lumières. En ce moment, le Ciel dût se réjouir. Les petits enfants chantent toujours l'avènement de leur Roi : les anges de la terre font monter vers les Cieux leur "Gloria in excelsis Deo." Oui, gloire au Dieu de l'Hostie sur les hauteurs de son trône d'amour.

Tolosa vient de voir le Dieu de l'Eucharistie prendre possession d'un nouveau Cénacle d'exposition. C'est en ce même jour, il y a 51 ans que notre Vénéré Père faisait à Paris la première exposition.

La foule se retire ; quelques âmes pieuses prolongent leurs prières, puis s'éloignent à regret, se promettant bien de revenir encore et souvent auprès du Bon Maître. Seul, l'adorateur d'office, revêtu du surplis et de l'étole, reste là immobile sur le prie-Dieu. Il est heureux ; car le Roi de son cœur, le dominateur des peuples, vient de planter sa tente sur une autre partie du globe, où Il sera à jamais adoré et béni. La Congrégation du T. S. Sacrement compte une maison régulière de plus.

Puisse Notre-Dame du T. S. Sacrement protéger la fondation nouvelle. Puisse-t-elle la faire prospérer et attirer aux pieds de son Fils des adorations en grand nombre.

Notre-Dame du T. S. Sacrement priez pour nous.

(300 j. d'ind. devant le T. S. S. exposé)

#### PRIÈRE À NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT.

O Vierge Marie, Notre-Dame du T. S. Sacrement, qui êtes la gloire du peuple chrétien, la joie de l'Eglise universelle et le salut du monde, priez pour nous, et reveillez dans tous les fidèles la dévotion envers la très sainte Eucharistie, afin qu'ils se rendent dignes de communier tous les jours.

(300 j. chaque fois)

## SUJET D'ADORATION

# L'Eucharistie et la Papauté

### *Parole vivante du Christ.*

#### I. — Adoration.

Nous lisons dans le saint Evangile, ô Jésus, que vous êtes la parole du Père qui est dans les cieux. Je crois cette vérité, et je vous adore comme Verbe éternel de Dieu le Père, mais où donc la trouver maintenant cette parole ? Dans votre Eucharistie, vous vivez bien encore avec nous, et pourtant, en vain je prête l'oreille pour saisir une parole de votre bouche : vous y gardez le silence. Vous n'y parlez que la parole de l'amour, celle qui part du cœur pour aller au cœur sans passer par les lèvres. Si je veux savoir, au milieu des contradictions des hommes, où est la vérité, à qui dois-je m'adresser ? Au ciel ou à la terre ?

Vous nous l'apprenez vous-même, lorsque choisissant le premier Pape de votre Eglise, vous lui dites : " Qui vous écoute, m'écoute." Vous le constituez donc votre parole toujours vivante, et pour l'entendre nous devons aller au Christ qui parle, au Pape. Combien grande et adorable est votre bonté pour nous.

Dans l'Eucharistie, vous avez mis votre grâce intime, toute votre personne, mais non cette autorité qui vous a été donnée au ciel et sur la terre. Nul ne peut y participer que celui à qui vous avez dit : " Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie."

Cette parole sans laquelle il n'y a pas de société chrétienne, pas d'Eglise, où, la prononcez-vous ? Est-ce au Saint Sacrement ? Non, c'est par la bouche du Pape.

L'Hostie sainte peut soutenir une âme, seul le Christ parlant et gouvernant par le Souverain Pontife, peut soutenir une Eglise et la rendre indéfectible.

Quelle vérité consolante, ô mon Dieu, je vous crois toujours vivant dans la personne du Saint Père, toujours parlant par sa bouche. Je vous vois en lui, je vous écoute, je vous obéis. Il parle, il enseigne, il institue un Evêque, il canonise un saint, il excommunique un pécheur, il accorde une

indulgence: autant d'actes du Pape, autant d'actes du Vicaire de Jésus-Christ.

Aussi l'Eglise veut que nous nous mettions à genoux devant lui, que nous lui baisions les pieds: témoignages de vénération qui s'adressent à Jésus-Christ invisiblement et intimement uni à sa personne.

Je vous reconnais, ô Jésus, en l'Hostie, amour vivant, et je vous y adore. Je vous reconnais en votre Pontife Suprême, et je vous vénère en sa personne, puisque vous êtes en lui la parole toujours vivante, l'autorité toujours enseignante.

## II. — Action de grâces.

L'Eucharistie et la papauté sont donc deux voiles, tissés par l'amour, qui tempèrent, en la couvrant, la présence de Jésus-Christ dans le monde. Différents sous d'autres rapports, ils se ressemblent en ce qu'ils sont faits également d'ombre et de lumière.

Nous connaissons les miracles que Notre-Seigneur a multipliés pour instituer l'Eucharistie; très frappants sont aussi ceux qu'il a opérés dans l'institution de la Papauté. Il s'agissait de prendre un homme et d'en faire le Vicaire de Jésus-Christ. Or tout homme est faillible, en sorte qu'on ne peut se fier à lui (Ps. CXLV, 3.) Et cependant, ce sera cet homme sujet à l'ignorance, à l'erreur, à l'illusion, qui prêtera ses lèvres à Jésus-Christ pour rendre témoignage à la vérité? Cet esprit inconstant qui nie aujourd'hui ce qu'il croyait hier, cet esprit mobile, avide de nouveautés, sera l'organe de l'immuable Esprit de Dieu, gardera intacte et versera sans défaillance et sans interruption la source de la grâce et de la vertu? Quand l'homme a trahi la vertu, il altère la vérité et la met d'accord avec ses mœurs: c'est ce qui s'est toujours vu. C'est ce qui ne se verra jamais dans la Papauté. Le Pape conservera pur et incorruptible, jusqu'à la fin des temps, le dépôt de la vérité et de la vertu.

Et après avoir fait un homme semblable, il lui faudra en faire cent, mille, il lui en faudra faire jusqu'à la fin du monde. L'homme passera, mais le Christ demeurera. Non-seulement le Pape doit être immortel, il devra être encore universel; il lui faut atteindre tous les lieux comme tous les temps. Il le fait par sa parole qui se répercute, jusqu'aux extrémités du globe, par la bouche des évêques et des prêtres.

Pour créer la Papauté, il faut donc bouleverser toutes les lois du monde moral, faire un homme immortel, immuable, invincible, infaillible, c'est-à-dire faire un homme qui ne soit plus un homme, comme pour créer l'Eucharistie, il a fallu

bouleverser toutes les lois du monde physique, faire un pain qui ne soit plus du pain.

C'est là ce que vous avez fait, ô Jésus, aussi, que d'actions de grâces nous devons vous rendre. Vous enseignez toujours au milieu de nous : nous n'avons donc rien à craindre.

Merci, ô Jésus, merci.

### III. — Réparation.

Le christianisme, c'est Jésus-Christ perpétué et universalisé sous deux voiles. Ce que Notre-Seigneur n'a pas mis sous le voile de l'Eucharistie, il l'a mis sous le voile de la papauté. Pour bien posséder Jésus-Christ, il faut aller de l'Eucharistie au Pape, et du Pape à l'Eucharistie. Que deviendrait, en effet, Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie, sans Jésus-Christ parlant et gouvernant par le Pape ? Il suivrait le sort de l'Eglise qui, privée de sa tête, ne tarderait pas à périr.

Le chrétien qui veut rejeter le Pape, même en gardant l'Eucharistie, n'est plus chrétien. L'exemple de Luther est resté mémorable. Lorsqu'il se sépara du Pape, il ne voulut pas se séparer de Jésus-Christ, et il garda, en effet, l'Eucharistie. Mais bientôt les esprits se divisent : plus d'unité, plus d'autorité, plus de parole capable de rassurer les consciences.

Tout ce bel édifice croule. Et pourtant Jésus-Christ était réellement présent sur les autels de ces prétendus réformateurs, mais muet, et volontairement impuissant à maintenir la vérité et l'unité ; bientôt il disparut des Eglises protestantes.

Ce qui est arrivé, arrivera toujours : quiconque rejettera l'un des voiles ne conservera pas l'autre, et perdra bientôt Jésus-Christ tout entier. Sur combien de fils rebelles et indociles à sa voix, l'Eglise pleure !

Et tout dernièrement encore n'a-t-on pas vu ses propres enfants résister avec un fol orgueil à cette parole tombée des lèvres de notre bon et doux Pie X. Quelle douleur poignante pour son cœur de père ; de quelle amertume, cette révolte a rempli son âme ! Comme de vrais fils, il est de notre devoir de demander au bon Maître pardon, miséricorde, pour ces frères insoumis.

C'est la parole même de Jésus-Christ qu'ils ont refusée d'admettre ; c'est à Dieu même que remonte leur injure : c'est son autorité divine qu'ils ont méprisée.

Pitié, ô Jésus, pour ces égarés ; de votre hostie sainte, jetez sur eux un regard de miséricorde, un de ces regards

qui éclaire l'âme en la purifiant, et rendez dociles à la voix de votre Vicaire tous ceux qui ne veulent pas l'entendre. Faites qu'ils écoutent la voix du Pasteur Suprême, reprenne le bon chemin, et marche à sa suite dans la voie du salut. Grâces de pardon, et grâces de lumières, ô mon Dieu, entendez nos prières.

#### IV. — Prière.

La conclusion première qui s'impose à nous, c'est d'avoir un grand empressement à accepter les paroles du Saint Père, une docilité parfaite à toutes ses décisions, une obéissance prompte à toutes ses ordonnances. Et ainsi, nous marchons en pleine lumière, car nous avons les promesses de Celui-là même qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper. Et, en effet, Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit à saint Pierre et à tous ses successeurs : "Celui qui vous écoute, m'écoute." Le Pape parle, c'est Jésus-Christ qui parle.

Pour vous, cette parole ne vous arrive pas directement, il est vrai, mais elle vous est transmise par les Evêques et par les prêtres. C'est bien toujours la parole de Jésus-Christ. Ecoutez-là, et surtout, efforcez-vous de la mettre en pratique.

Voyez dans le Souverain-Pontife, Jésus-Christ lui-même. La Papauté comme l'Eucharistie est aussi un mystère de foi. Si vous n'avez pas la foi, vous ne verrez dans l'Eucharistie que du pain. De même, sans la foi, vous ne verrez que l'homme dans le Pape. Aux yeux de la foi, le voile s'entr'ouvre, et nous voyons Jésus-Christ caché, ici, derrière le pain, là, derrière l'homme.

Allons au Pape, inclinons notre intelligence à sa voix, soumettons-la humblement, c'est l'annoblir, la diviniser même, puisque c'est faire nôtre la vérité même de Jésus-Christ.

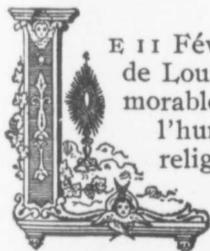
Allons à l'Hostie, ouvrons notre cœur à son amour ; plus nous serons soumis aux enseignements du Père commun des fidèles, plus notre âme sera préparée à entendre la parole du cœur qui vient du T. S. Sacrement. Enfin, prions pour notre cher Pie X ; demandons pour lui des grâces de force, afin que toujours il ait le courage de donner au monde la parole du Christ, parole qui vivifie, éclaire, et sanctifiera nos âmes, parole qui pour nous, âmes chrétiennes, est bien la parole vivante du Christ.



## La dévotion à l'Eucharistie

— ET —

### Notre-Dame de Lourdes



LE 11 Février sont commencées, dans la basilique de Lourdes, les fêtes du cinquantenaire des mémorables apparitions de la T. S. Vierge à l'humble Bernadette, devenue plus tard en religion, Sœur Marie Bernard, et dont on parle de commencer les procédures préparatoires à son procès de béatification.

Depuis cinquante ans, que de pèlerins venus du monde entier se sont succédés à la Grotte miraculeuse. Que de prières, de chants ont retenti dans ces vallons enchanteurs ! Que de faveurs y ont été obtenues ! Que de messes célébrées et entendues. Que de communions distribuées ! Que de guérisons, de conversions y ont été opérées ! Le Canada lui aussi doit à la Vierge de Lourdes, si prodigue de ses faveurs, un bon merci. Pour la onzième fois, le 3 Juin prochain, partira de Montréal par le *Southward* un groupe de Canadiens pour Lourdes. Ce pèlerinage sera, nous l'espérons, plus nombreux que les précédents, vu la célébration des Noces d'or de l'Immaculée de Lourdes et la grande faveur accordée par Pie X à tous les pèlerins.

En effet, Sa Sainteté concède, sous forme de jubilé, l'indulgence plénière et la rémission de tous leurs péchés à tous ceux qui s'étant confessés et nourris de la Ste Eucharistie visiteront la Grotte de Lourdes, au diocèse de Tarbes, (Bref du 27 Nov. 1907).

A l'occasion de ce jubilé nous donnons ici le début de la lettre que le Pape Léon XIII adressait le 11 février 1899 à Mgr l'Évêque de Liège, et où il exprime cette idée que le but de Notre-Dame de Lourdes est de promouvoir le culte de l'Eucharistie :

“ Vénérable frère, salut et bénédiction apostolique.

“ Il y a près de cinquante ans qu'en la ville de Lourdes la très bonne Vierge, Mère de Dieu, manifeste, de la manière la plus éclatante, en faveur des malheureux de tout genre, la présence de son puissant secours et la tendresse de son cœur maternel. Depuis longtemps aussi, et à la grande joie de Notre cœur, Nous savons que la dévotion des fidèles envers le très auguste Sacrement de l'autel y prend, à cette occasion, de merveilleux accroissements, qu'elle s'y témoigne par de solennelles processions et par la fréquence extraordinaire des communions.

“ Assurément, il n'y a là rien à quoi l'on ne doit s'attendre : car si la Mère de Dieu attire à soi les hommes par ses bienfaits et sa très douce charité, elle ne les attire que pour les conduire ensuite à Jésus. Il sera donc, sans aucun doute, agréable à la sainte Vierge de voir les fidèles se réunir dans son sanctuaire, et comme sous ses yeux, afin d'y délibérer sur la manière d'accroître de plus en plus les honneurs rendus au Christ, caché sous les espèces eucharistiques.”

La même idée était développée par Mgr Doutreloux dans la lettre où il invitait évêques et fidèles au Congrès eucharistique de Lourdes. Après avoir rappelé que le corps du Christ est la vie du monde, Sa Grandeur continue ainsi :

“ La voie que l'Immaculée Mère de Dieu daigne nous tracer à Lourdes nous a conduits directement à l'œuvre des Congrès eucharistiques.

“ Elle répète trois fois à Bernadette le cri de Jonas aux Ninivites : “ Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! ” et lui enjoint d'“aller dire aux prêtres ” de faire bâtir en “ ces lieux une chapelle, où elle veut que l'on vienne en procession.” Et comme il n'y a pas de chapelle sans tabernacle, sans Eucharistie, c'est à la communion, vrai pain de vie, que Marie convie l'humanité coupable pour la guérir.

“ Mais une mère connaît ses enfants, et Marie n'ignore pas que, pour les amener à la pénitence, et de la grotte

les conduire à l'Eucharistie, elle doit tout d'abord les attirer et les gagner par ses bienfaits. De là l'invitation à Bernadette "d'aller boire et se laver à la fontaine," qui, au geste de sa main virgineale, jaillit des profondeurs du roc pyrédéen ; de là, ces guérisons merveilleuses qui d'an-



née en année, deviendront si nombreuses qu'on se lassera souvent de les compter, sans que Marie se lasse jamais de les renouveler ; de là, à partir du jour où la procession de la Fête-Dieu deviendra presque quotidienne à Lourdes, les guérisons les plus éclatantes se produisant sur le passage du Très Saint Sacrement.

“ Les foules ont vu et elles ont cru ; elles ont prié, le jour, la nuit, les bras en croix ; elles ont baisé la terre pour la conversion des pécheurs ; plus de respect humain. Les communions se sont multipliées et se multiplient tous les jours davantage. C'est le triomphe de Jésus par Marie ; c'est la glorification de Marie par Jésus.

“ Dès lors, n'est-il pas naturel qu'un sang nouveau commence à circuler dans les âmes anémiées qui s'abreuvent aux sources de la vie et que, le lendemain de telles et telles manifestations nationales, on constate dans l'âme de la nation les mêmes symptômes de résurrection et de vie ?

“ Ainsi se réalise ce que le saint homme de Tours, M. Dupont écrivait le 26 octobre 1873 : “ Il est dans l'ordre “ des choses que Marie ramène à Jésus. Ce n'est pas dans “ son intérêt personnel qu'elle insistait pour que l'on “ construît une chapelle aux roches Massabiellès. Elle “ savait bien qu'il s'agissait d'amener à la sainte table “ ces milliers d'âmes qui devaient se rendre de la grotte “ au banquet eucharistique.”

Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous, (*100 jours d'indulg.*)

## Juveniste... Novice... Prêtre

Quand J.-Joseph vint au monde, il y eut joie dans le ciel... un serviteur dévoué de l'Eucharistie venait de naître, et de lui, Dieu le Père disait à son Fils : “ Voilà un adorateur en esprit et en vérité de votre Sacrement d'amour ; Je lui en donnerai les aptitudes, les grâces, les qualités, et il vous plaira.”

Quand on présenta sa jeune âme au baptême, les anges dans le paradis se réjouirent : ils voyaient dans ce blond chérubin un cœur noble et généreux, un ardent apôtre de Jésus-Hostie. Ce sont eux, sans doute, qui, de leurs doigts experts, décorèrent la voûte azurée pour le retour à son humble foyer de leur nouveau petit frère : aussi que le ciel était beau à cette heure : le soleil descendait sur l'horizon, et sa lumière, filtrée

par les vapeurs montées du royal fleuve que longeaient par-rain et marraine... se décomposait en couleurs prismatiques d'une variété et d'une délicatesse rarissimes. On aurait dit une draperie flottante brodée d'une admirable frange d'or.

Plus tard, lorsque J.-Joseph eût grandi sous le soleil du bon Dieu, parents et professeurs remarquèrent sa sagesse, son intelligence prime-sautière, sa piété plus qu'ordinaire, et tous de se dire : Cet enfant est marqué du signe de Dieu !

\* \* \*

Au matin radieux de sa première Communion, alors que, dans l'action de grâces, il goûtait le bonheur de posséder Jésus dans le Ciboire d'or de son cœur, il entendit l'Hôte divin lui dire : " Mon enfant, veux-tu, me prêter tes lèvres, ta voix, tes mains pour m'immoler à l'autel ? " Et J.-Joseph lui répondit : " Oui, Seigneur, je veux être votre prêtre pour l'éternité. " — " Veux-tu, en retour du don que je viens de te faire, me donner ton cœur, ta vie... ? " " Oui, Seigneur, je veux être à vous, tout à vous ; vivre près de votre Eucharistie, voilà mon seul désir.

Et notre adolescent grandit dans l'attente de ces beaux jours. L'autel est son horizon, le sacerdoce, son rêve.

Un jour, (par un simple hasard, dirait un incroyant, par la volonté arrêtée de Dieu, disons-nous), J.-Joseph reçut un exemplaire du " Petit Messenger du T. S. Sacrement," revue mensuelle qui, depuis des années, va par tous les vents du ciel faire connaître Jésus-Hostie et embraser les âmes de son divin amour.

Une page surtout attira son attention : la chronique du Juvénat du T. S. Sacrement. Dans une lettre à ses parents, un juvéniste y narrait son bonheur de vivre sous le toit béni du Juvénat, sous le regard de Jésus... son espoir d'entrer bientôt au Noviciat... puis de gravir... les divers degrés de la sainte montagne du sacerdoce.

A cette lecture qui allait si bien à ses goûts, sa jeune intelligence fut éclairée, son cœur pur fut touché, et, dans son enthousiasme débordant, J.-Joseph s'écria : " Moi aussi, je serai Juvéniste du T. S. Sacrement ! "

\* \* \*

Voici J.-Joseph au Juvénat. Pendant de longs mois, des années même, comme l'abeille qui compose son miel dans la

ruche silencieuse, il amasse le miel de la science et celui plus suave encore de la piété, délicieuse provision pour l'avenir.

Après cinq années d'études, il revêt les saintes livrées des Novices du T. S. Sacrement ; a mesure qu'il avance dans la vie religieuse, son bonheur augmente. Une page recueillie dans son " Agenda " nous fera connaître ses dispositions.

" Passer le tiers de son temps aux pieds du Roi des rois, de Jésus-Hostie, n'est-ce pas le prélude du ciel?... Que c'est bon à l'adoration d'écouter la douce voix de Jésus et de pouvoir lui parler cœur à cœur ! Comme l'on redit volontiers, les yeux baignés de larmes. la parole de St Pierre : "*Bonum est nos hic esse...* Il fait bon d'être avec Jésus."

\* \*  
\*

Enfin, le Juvéniste d'autrefois a reçu l'onction sacerdotale...

La famille est groupée autour du nouveau prêtre ; grands et petits, depuis le jeune frère jusqu'au dernier neveu, tous sont joyeux de sa joie, et ils ont tenu à recevoir sa première bénédiction et à entendre sa première messe.

Souventes fois, aux heures douloureuses, J.-Joseph avait dit pour se consoler : "*Introibo ad altare Dei*, un jour, je monterai à l'autel du Seigneur."

Et il y monte ce matin, et il y montera tous les jours. Chaque matin, il trouvera plus suave l'heure du tête-à-tête avec le Sauveur, il dira avec plus de joie le cantique de l'Eucharistie : *Quam dilecta Tabernacula tua, Domine virtutum !* Qu'ils sont aimés, ô mon Dieu, vos tabernacles !..

Et maintenant, ô jeune prêtre, AD MULTOS ANNOS ! de la part de tous ceux qui comprennent votre bonheur. Si, lorsque nous serons à genoux devant votre main bénissante, vous apercevez des larmes dans nos yeux, n'en soyez pas étonnés : Tous sont émus de votre sort, mais nous surtout, vos aînés dans le sacerdoce, car nous comprenons mieux que personne, ce qu'elle a d'inexprimablement doux l'heure de la première messe, nous pouvons apprécier, pour les avoir vécus, les souvenirs de l'inoubliable matin qui chantent encore et chanteront toujours au fond de nos âmes.

H. B.

## NOTRE GRAVURE.

( hors texte. )



EST pendant l'exil en Egypte.

Assise à l'ombre d'un palmier, la Vierge regarde avec amour le divin Enfant agenouillé près d'elle. Joseph se tient debout à quelques pas de là ; retenu par le respect, attiré par l'amour, il demeure immobile, comprimant jusqu'à sa respiration... Tout se tait dans la nature : pas un bruissement, pas un bruissement d'ailes, pas un murmure de la brise : l'Enfant prie !

O Jésus, dites-nous, quelle est donc votre prière ?

Sont-ce les anges qui descendent vers vous, ou bien est-ce vous qui montez avec eux jusqu'au trône de votre Père céleste ? Peut-être pensez-vous déjà à votre longue prière au Saint Sacrement ? Peut-être, avec une joie enfantine, comptez-vous par avance toutes les âmes que vous rendrez heureuses en les visitant ? tous les saints que vous formerez par la Communion ? Peut-être (l'amour ne doute de rien !), peut-être pensez-vous à nous, petit Jésus, et vous dites aux anges étonnés : " Pour vous, le ciel ; pour ces enfants, l'Hostie ! "

Mais qu'y a-t-il ? Les petits oiseaux poussent un cri d'allégresse, le palmier frissonne et s'incline, Joseph tressaille et la Vierge sourit... C'est que l'Enfant à fini sa prière !

Pour qui sera son premier regard ? Pour Marie, sans doute : l'enfant ne le doit-il pas à sa mère ?

Avec quelle grâce Jésus lui tend ses petits bras ! Et que son sourire a de charme !

Oui, Seigneur Jésus, que la vision de l'Eucharistie reste bien douce à votre cœur. Durant ce long séjour au tabernacle, votre mère, il est vrai, ne sera plus là pour vous tenir compagnie, mais d'autres vierges se constitueront vos gardiennes. Elle viendront sans cesse charmer cette solitude, consoler vos douleurs, chanter vos louanges ! Déjà votre amour les distingue et vous les nommez à Marie pour qu'elle leur serve de modèle.



*Pour finir*

Soprano  
bis

Tenor  
bis

Alto  
bis

Orgue  
rall. ff

## Une Nouvelle Fondation

— EN —

### HOLLANDE.

—○—

**C**ETTE fois, c'est la Hollande qui veut bien accueillir les fils du Vén. P. Eymard. Nos lecteurs savent, que depuis 1902, un Juvénat du T. S. Sacrement y était fondé à Baar-le Nassau. Il compte aujourd'hui vingt enfants. Déjà, dix juvénistes Hollandais sont à faire leur Noviciat à Contich, en Belgique. Six sont en seconde année, et tout nous fait espérer qu'ils prononceront tous leurs premiers vœux en la belle fête de Saint Michel. Le bon Dieu a donc bien protégé ces humbles débuts.

Mais voilà que le culte du T. S. Sacrement vient de faire un pas immense en ce pays, puisque c'est précisément en ce mois de mars que commence la construction d'un nouveau couvent de Religieux du T. S. Sacrement. Le terrain nous a

été gracieusement offert par une bonne famille catholique. Evidemment ce ne sera qu'une maison bien modeste avec une chapelle provisoire, mais Notre-Seigneur y aura quand même un trône d'exposition de plus, qui lui permettra de répandre ses grâces sur cette terre de la Hollande, et d'attirer à Lui un grand nombre d'âmes pour en faire des adorateurs de son Sacrement d'Amour. Les cœurs y sont préparés d'avance par nos revues qui se publient en langue hollandaise depuis la fondation du Juvénaat. Les religieux désignés comptent se rendre à ce nouveau Cénacle au mois d'août prochain, pour y commencer leur service d'adoration. Un seul de nos Pères, ordonné prêtre l'an dernier, est d'origine hollandaise.

“ Donnez-nous la grâce et la mission de votre saint amour, demandait à Notre-Seigneur notre vénéré Fondateur, afin que nous *répandions partout votre règne eucharistique*, et qu'il nous soit donné par là d'accomplir les désirs que vous exprimiez par ces paroles : “ Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il *embrase le monde entier.*” Ce souhait ardent de notre Père commence à se réaliser.

Le Bienheureux curé d'Ars, consulté par le P. Eymard sur la fondation de cette nouvelle famille religieuse, répondait : “ Qu'elle est belle, cette œuvre. qu'elle est grande. Elle sera persécutée par ceux qui devraient la soutenir. Oui, oui, elle réussira, elle fera beaucoup de bien dans l'Eglise et procurera beaucoup de gloire à Notre-Seigneur.” De telles paroles sont de nature à réjouir et à encourager grandement les bienfaiteurs et associés de notre œuvre.

C'est, nous n'en doutons pas, un réel bonheur pour tous les vrais amis du T. S. Sacrement de constater que la dévotion à l'Eucharistie se développe et pénètre d'une façon bien active un peu dans tous les pays. Notre Congrégation, malgré son exil de France, existe en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Canada, dans l'Amérique du sud, aux Etats-Unis, et grâce à cette fondation récente, en Hollande.

Que Jésus-Hostie en soit béni et de plus en plus aimé en son adorable Sacrement !



Th.  
Tal  
vos  
imi  
mèi  
prè  
les  
che  
d'ur  
Ah,  
pou  
l'H  
l'ex



## Chronique du Juvénat.



**HIVER** nous amène la neige, la glace, les patins et... *trois illustres personnages.*

Trois vénérés Pères de Montréal ( on dirait les trois rois Mages ) sont délégués à *notre fête patronale.* Car cette année *saint Tharsicius* est encore marqué au mois de Décembre pour être transporté, à partir de l'année prochaine, au 26 janvier. La fête religieuse a été toute intime avec Jésus-Hostie, au pied du trône riche et illuminé, et dans notre âme serrant en elle avec amour, comme

Tharsicius dans ses bras, l'Agneau divin reçu à la sainte Table. " Défend z-la en vous, nous dit le prédicateur, contre vos passions ou vos défauts. Dès maintenant, vous pouvez imiter votre Patron, comme défenseur de l'Eucharistie, je dis même que vous le devez. Voici comment : chaque matin, le prêtre vous donne une Hostie, vous devez la défendre. A tous les instants des ennemis nombreux rôdent autour de vous cherchant à vous arracher ce trésor, le trésor d'une âme pure, d'une âme qui vit de la vie du Dieu qu'elle a reçu le matin. Ah, vous aussi, il vous faut donc combattre... Faites tout cela, pour sauvegarder la vie de Dieu en vous, pour défendre l'Hostie de votre communion quotidienne... et, plus tard, à l'extérieur, contre les ennemis de la religion : il faut qu'elle

règne ! Enfin, vous aussi, vous mourrez, martyrs de l'Eucharistie. Oui, car qu'est-ce que le Religieux du Très Saint Sacrement, sinon un martyr de l'amour, qui se consume, s'use chaque jour, dans l'observance de sa règle, dans son service d'adoration, qui donne chaque minute de sa vie pour la gloire et la défense des intérêts de Jésus au Très Saint Sacrement..."

C'est maintenant l'*Immaculée Conception* que nous fêtons : une procession en son honneur déroule ses plis par les corridors, jusqu'à l'étude. Le prêtre officiant porte la statue de Marie ; nous le précédons, cierges brillants à la main, avec sur nos lèvres des *Ave, ave*, répétés et toujours harmonieux : c'est Lourdes... en petit. Nous consacrons nos études à Marie, et promettons d'imiter le petit Jésus que N.-D. des Victoires ( magnifique statue ornant l'étude ) offre à notre imitation. Puisqu'elle est la Mère de la divine Sagesse, nous travaillerons sous son regard, et uniquement pour la gloire de Dieu, pour la Sainte Eucharistie. "*O Virgo, studiis semper adesto meis !*" lui disons-nous avec le poète. Trois trônes étaient dressés à Marie, en trois endroits du parcours ( et un quatrième en notre cœur, trône perpétuel ).

### Noël ! Noël !

Elle est humble, *notre crèche*, humble comme celle de Bethléem : mais, comme elle est éloquente ! Il y manque Marie et Joseph ; je me trompe, leurs deux statues ornent chaque côté de l'autel. Près de Jésus sont deux Anges ; d'autres planent au-dessus de la crèche, parmi les colombes perchées dans les branches d'un vert sapin. Devant la crèche brûlent des lampes, et des brebis escaladent le rocher avec leurs blancs agneaux qui les suivent. — Voici maintenant *la réalité* : c'est la messe de minuit ; Jésus en personne vient sur l'autel, puis en nos cœurs ( comme chaque matin dans notre communion quotidienne ). — La réalité, la voici encore : Jésus-Hostie, exposé chaque jour dans l'ostensoir, parmi les cierges, revêtu des langes de l'Hostie. Notre chapelle est bien Bethléem " maison du Pain ; " petits bergers venus de ville ou de campagne, nous adorons Jésus caché dans l'Hostie. — La réalité, la voici encore : c'est le 29 décembre, jour de notre adoration solennelle des 40 HEURES. Nous nous succédons le jour, à chaque quart d'heure, devant le T. S. Sacrement. Même la nuit, quand tout le monde dort, un juvéniste est réveillé, comme jadis les bergers ; il passe une heure entière à adorer Jésus, en compagnie d'un religieux. Et cela, toute la nuit, et deux

nuits de suite. Jésus est là, dans l'Hostie. Les Anges, lumières ardentes, environnent l'autel. Les adorateurs en blancs surplis remplacent les bergers. L'Esprit-Saint, blanche colombe, plane sur le trône d'exposition, et notre âme elle-même s'élançe comme la colombe et s'envole près du Dieu-Hostie. Plus tard, nous imiterons les Anges : ayant contemplé Jésus-Hostie, nous irons chercher les fidèles pour les amener à Jésus : " *Un Sauveur nous est né... venez adorer le Très Saint Sacrement.* " Mieux encore ! nous imiterons Marie, et comme *prêtres* (1) nous ferons naître Jésus dans nos mains, et nous le donnerons aux âmes.

En attendant, — comme les agneaux de la crèche allongeant leurs petites têtes vers Jésus, l'Agneau de Dieu — nous fixons nos regards et nos aspirations sur l'Hostie exposée.

### *Bouquets de prières.*

L'un de nos Pères s'absente et va préparer son frère à bien mourir. Nos prières nombreuses, énumérées sur une liste offerte au cher Père, l'auront consolé de son deuil : précieux avantage de la vie religieuse, où non seulement les membres d'une congrégation, mais encore les parents et amis des Religieux peuvent profiter des prières communes. C'est que le religieux se sent parent avec les parents de tous les autres religieux.

Notre piété filiale nous a engagés de même à présenter, à sa Grandeur Mgr Bruchési, un bouquet de prières pour le repos de sa vénérable mère. Nous avons été heureux d'apprendre combien elle aimait Jésus dans la sainte Hostie, et combien de consolations elle puisait dans la sainte communion, même le matin de sa mort si douce et si édifiante.

---

(1) Voir le No de Mars du Bulletin Eucharistique : revue mensuelle rédigée spécialement pour les enfants, jeunes gens et jeunes filles des pensionnats, collèges, écoles et séminaires.

S'adresser à nos Bureaux : 490, Avenue Mont-Royal, Montréal.  
L'abonnement est de 25 cents seulement.

---

### ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Des positions obtenues après promesse de publier dans le *Messenger*. — Des guérisons. — Le succès dans des examens, etc.

## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal*: Mme Désiré Thibodeau. — Mme Joseph Hardy. — Mme Gustave Boulanger. — Mme Juge Desnoyers. — Joseph Lussier. — *St. Valérien*: Mme Joseph Blais. — *Fall-River*: Mme Philibert Morin, décédée après deux jours de maladie, zélatrice dévouée du "Petit Messager" nous la recommandons instamment aux prières de nos abonnés. — *Notre-Dame de Québec*: Mme Félix Lachance. — *Ste-Croix*: Rév. G. P. Côté. — *Sayabec*: Mme Regis Roy. — Mme Arthur Marcheterre. — *Fraserville*: Emile St Pierre. — Mme Wilfrid Pelletier. — *Arthabaska*: Pierre Nadeau. — *St-Irène*: Mme O. Belley. — *St-Michel d'Yamaska*: Mr Origène Parenteau. — *St-Anselme*: Mme Vve Michel Gagné. — Mlle Alice Ouellet. — *St-Hilaire*: Mme Alphonse Richer. — *Cobalt, Ont.*: Mr H. Belec. — *Piopolis*: Mme Alphonse Lambert. — *Ste-Anne de la Pérade*: Mr Eulude Laquerre. — *New-York*: Mr Henri Gervais. — *Pawtucket, R. I.*: Mlle Emma Cahuyer. — *St-Malo*: Mr Damase Fortier. — *Willow City, N. D.*: Mme Eusèbe Lahaie. — *Ottawa*: Mlle Marie Côté. — Mme M. Leduc. — *Lévis*: Mme A. Ouellet. — Mr J. O. Laforest. — *Southbridge, Mass.*: Mme Nazaire Vandal. — *St-Jacques le Mineur*: Joseph Vaschell. — *St-Samuel de Gayhurst*: Mme Dina Lapierre. — *Biddeford, Me.*: Joseph Grondin. — *St-Anaclet*: Rév. M. Bilodeau, curé. — Mme Jos. Ruest. — *St-Alexandre*: Mme Xavier Nadeau. — *Stony Point*: Eusèbe Tougas. — *Toronto*: J. J. Nichol. — *Ripley, Ont.*: Mme C. Dunn. — *Ste-Anne de la Pocatière*: Sébastien Michaud. — Mme Etienne Caisse. — *St-Félix de Valois*: Mme Durand. — *Frenchtown, Mont.*: Mr et Mme F. Cormier. — Mme Arthur Lafleur. — *St-Samuel Station*: Mme Sophronie Boulanger. — *Troy, N. Y.*: Mme Jos. Daragon. — *St-Barthélémi*: O. Vincent. — *Lachine*: Rvde Sr Marie-Ange de la Congrégation des Sœurs de Ste Anne. — *Les Eboulements*: Mme Athalie Bouchard. — *Nicolet*: Mme Jessie Lajoie. — *Ste-Sabine*: T. Jetté. — *Ste-Hélène*: Mme Vve Prudent Lavoie. — *Valley*: Paul de Repentigny. — *Ste-Hénédine*: Mme Bouffard. — *Lac Baker, N. B.*: Mme B. Is. Pelletier. — *Ste-Elizabeth de Joliette*: Moïse Gadoury. — *Putnam, Conn.*: Alexis St Jean.

## Sommaire du mois de Mars 1908.

Pensée dominante: première disposition essentielle à la communion: l'état de grâce. — La Messe du Jubilé de S. S. Pie X., (*poésie*). — Mon Seigneur et mon Dieu! — L'Adoration mensuelle dans les paroisses et la Communion du Ier vendredi. — Le Cénacle de N.-D. du T. S. Sacrement à Tolosa en Espagne. — Sujet d'adoration: l'Eucharistie et la Papauté. — La dévotion à l'Eucharistie et N.-D. de Lourdes. — Juvéniste... Novice... Prêtre. — Notre gravure. — Parce Domine, (*musique*). — Une nouvelle fondation en Hollande. — Chronique du Juvéat. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

